

## Cheval et REINSERTION

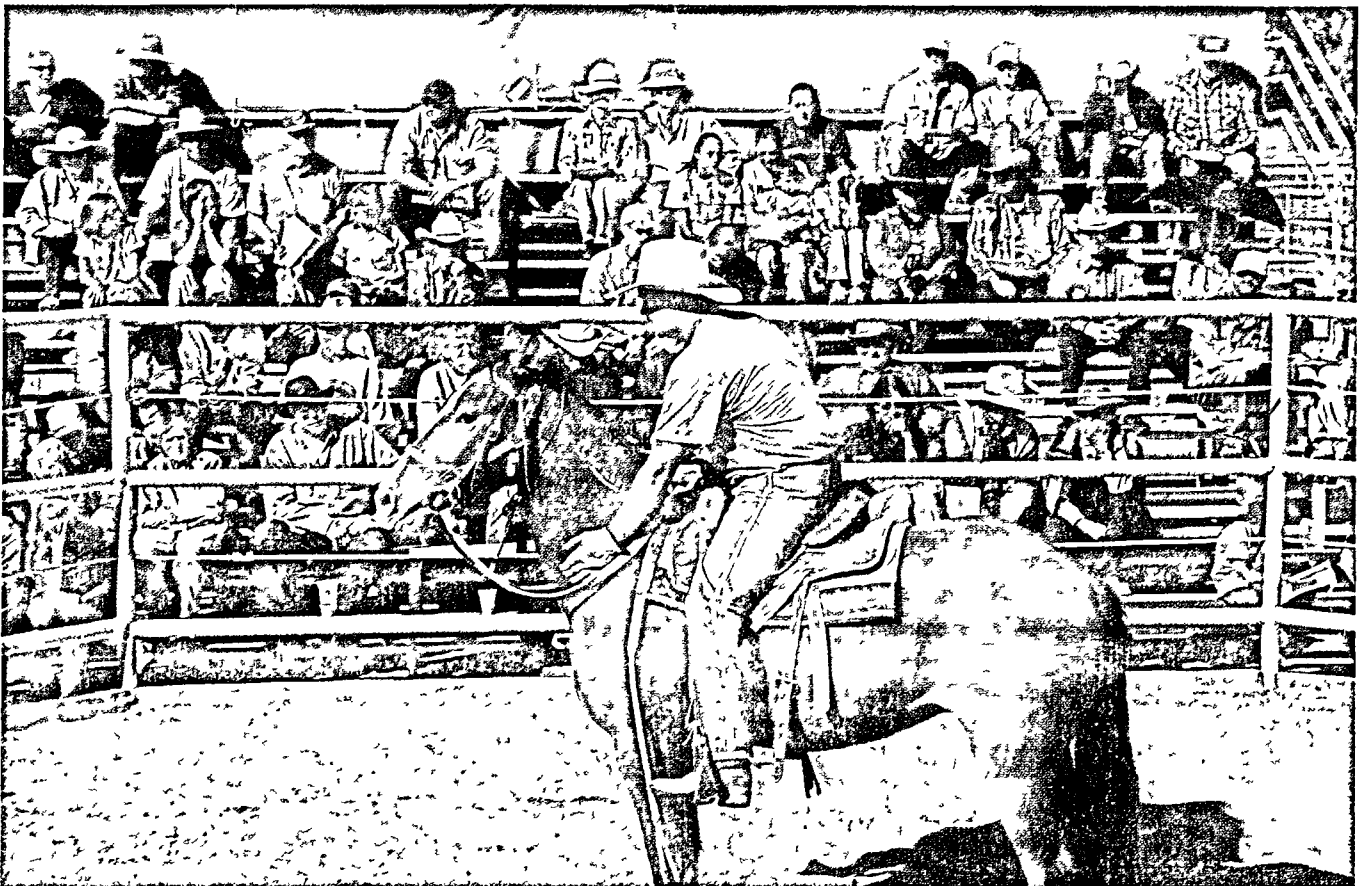
Les Haras nationaux ont, depuis quelques années, engagé des partenariats avec les services du Ministère de la justice, que ce soit la direction de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) ou, plus récemment avec la Direction de l'administration pénitentiaire.

- Avec la PJJ, un accord cadre a été signé pour conforter le rôle socio-éducatif du cheval et des activités qui lui sont liées par des actions culturelles, éducatives et professionnelles, avec les mineurs et les jeunes majeurs sous mandat judiciaire. Pour la PJJ, ces actions s'inscrivent dans l'exécution de mesures judiciaires, le développement d'activités sous forme de stages de découverte ou de formations professionnelles, la promotion du parrainage avec des professionnels des Haras nationaux. D'ores et déjà, plusieurs actions ont été conduites, notamment par l'accueil de nombreuses personnes affectées par les Services pénitentiaires d'insertion et de probation (SPIP) pour des « travaux d'intérêt général encadrés » (TIGE), par des stages d'insertion, des chantiers d'insertion, des actions de formations adaptées et de sensibilisation

- Avec la Direction de l'administration pénitentiaire (DAP) et en partenariat avec le Pôle de compétitivité de la filière équine et France Galop, une réflexion a été engagée pour démarrer une expérimentation de réinsertion des détenus avec les chevaux. Cette expérimentation pourrait être conduite

dans un centre de détention pour favoriser la préparation et l'accompagnement de sortie de prison, pour développer des systèmes d'aménagement de peine, pour favoriser la formation professionnelle et l'acquisition de qualifications aux métiers du cheval, pour utiliser le cheval comme vecteur d'insertion et d'équilibre. Cette démarche s'inspire d'expériences conduites aux Etats-Unis. Nous reproduisons page suivante une dépêche parue sur « nouvelObs.com en temps réel », avec l'aimable autorisation de l'agence Associated press (dépêche du 19 mai 2009). ■

Emmanuel ROSSIER



© LEE RAINE WWW.COMBOYSHOWCASE.COM

Le jour des ventes, un des prisonniers monte un cheval qu'il a entraîné lui-même.

## DES CHEVAUX DE COURSE DANS LES PRISONS

Dans les prisons américaines, des chevaux de course participent à la réinsertion des détenus. Aux Etats-Unis, plusieurs établissements pénitentiaires ont mis en oeuvre des programmes permettant aux détenus de s'occuper de pur-sang, retraités des courses.

Cette méthode présente un double intérêt : permettre aux personnes incarcérées d'apprendre un nouveau métier, tout en offrant aux équidés une reconversion après leur première carrière.

Les anciens chevaux de courses, souvent menés à l'abattoir lorsqu'ils ne sont pas destinés à l'élevage, reçoivent dans les prisons les soins nécessaires et sont dressés jusqu'à ce qu'ils trouvent de nouveaux propriétaires

Pete LUCE, 35 ans, était une véritable boule de nerfs lorsqu'il a approché pour la première fois un pur-sang, conscient qu'il pouvait être sérieusement blessé d'un simple coup de pied. Plusieurs mois plus tard, le même homme se déplaçait avec aisance au milieu de ces animaux imposants, dans une prison de Virginie qui a mis sur pied un programme de ce type. Pete LUCE espère aujourd'hui mettre ses nouvelles capacités à profit pour décrocher un travail sur un champ de course à sa libération du centre pénitentiaire James River, après avoir purgé une peine de 23 mois pour possession de drogue.



Mike BUCHANAN, l'entraîneur réputé, chargé de superviser les chevaux sauvages à la Wyoming state honor Farm entre 1995 et 2008, explique aux prisonniers la 2<sup>ème</sup> étape dans l'approche avec les chevaux sauvages. Un cheval sauvage dans un enclos va être approché par chaque détenu. Il s'agit de la 1<sup>ère</sup> expérience pour le cheval de sentir le contact humain. C'est aussi la 1<sup>ère</sup> fois pour beaucoup de détenus qui n'ont jamais touché un cheval. Il s'agit de construire une confiance entre le cheval et le détenu.

A travers les Etats-Unis, les établissements pénitentiaires possédant des terrains sont très nombreux, souligne Diana PIKULSKI, directrice de la Fondation pour la retraite des pur-sang, désireuse d'étendre ce type de méthodes. « Nous ne sommes pas à court de détenus à qui enseigner ni de chevaux de course à offrir », lance-t-elle.

L'organisation a lancé sa première ferme « Secondes chances » il y a 25 ans, dans l'établissement pénitentiaire de

Wallkill (état de New-York). Des programmes similaires ont ensuite été développés au Kentucky, en Floride, en Caroline du Sud, dans l'Indiana, en Virginie et au Maryland. Le Massachusetts et l'Illinois envisagent à leur tour d'en créer.



La « Wyoming state honor farm » a été créée en 1931, elle se situe à Riverton dans le Wyoming (USA). Les chevaux sauvages y sont utilisés pour aider à la réinsertion des prisonniers. Lancé en 1988, ce programme est le plus ancien des programmes mis en place par le système carcéral américain

« Il y a quelque chose dans l'animal, en particulier le cheval, qui donne à ces types une occasion, peut être pour la première fois de leur vie, d'éprouver de l'empathie », souligne Ron STEPHENS, élu républicain de l'Illinois favorable à ce que l'Etat adopte un tel programme. Pour cela, le centre pénitentiaire de Vandalia constituerait un bon choix, avec 1 500 détenus et plus de 525 hectares de terrain, selon Lanny BROOKS, entraîneur de chevaux de course.

Dans d'autres prisons, au Kansas et au Colorado, les détenus travaillent avec des centaines de chevaux ayant grandi en liberté dans les plaines de l'Ouest, les dressant avant de les mettre à l'adoption. Ils s'occupent de tout, du nettoyage des stalles aux soins des sabots, et certains peuvent apprendre à devenir dresseurs.

Selon Brian HARDIN, en charge du programme au sein de l'administration pénitentiaire du Colorado, le taux de récidive, pour les détenus participants, est inférieur de moitié au taux national de 68%. « Les animaux prennent la place de l'unité familiale pendant qu'ils sont incarcérés », explique-t-il.

En Virginie, le directeur du centre pénitentiaire James River, Layton LESTER, estime que le programme oblige le détenu à comprendre qu'« il y a une autre vie qui dépend de lui Il y a beaucoup de développement personnel et cognitif grâce à cela », poursuit-il. « C'est probablement le plus important ».

Copyright Associated press